

aucune parole qui remuât vivement l'esprit des peuples. La lyre chrétienne était muette aussi, et quelques beaux, mais rares accords de Prudence, voilà tout ce que nous offre la poésie religieuse du IV^e siècle. Pourtant, elle aurait pu, ce nous semble, rencontrer de nobles inspirations dans les destinées de la foi du Christ. A mesure que la croix s'élevait radieuse, et projetait son éclat sur l'univers ; à mesure que l'on désertait les autels païens, que les temples des idoles se fermaient, et que le christianisme, sorti de ses longues souffrances, voyait des jours meilleurs, sinon plus glorieux, la lyre du poète pouvait chanter les triomphes du Christ et les espérances de ses enfants, célébrer la gloire des martyrs anciens et le courage des apôtres nouveaux. Que la poésie profane, ne s'éprenant que de vils intérêts, de pensées mondaines et terrestres, fût pâle et froide comme le sujet de ses affections, cela se conçoit ; mais que la poésie chrétienne, qui avait devant elle tout un vaste monde de sublimes et touchantes vérités ; que cette poésie, qui pouvait proclamer de si nobles enseignements, n'éclipsât pas sa faible rivale, c'est ce que l'on ne saurait ni comprendre, ni assez déplorer. Il faut dire néanmoins que Prudence fut digne quelquefois de la haute mission qu'il s'imposa, et qu'il y avait un lyrisme tendre et élevé dans l'âme de celui qui trouva les gracieuses strophes aux jeunes innocents morts pour le Christ. Aussi bien, le nouveau genre n'était-il pas facile à traiter. Il fallait sortir de l'ornière, s'écarter des habitudes suivies jusqu'alors, abandonner entièrement la mythologie, qui était si commode pour les intelligences peu créatrices. Ce n'était pas, comme on voit, chose fort aisée que de prétendre à l'originalité, d'ouvrir une nouvelle route au milieu de ces souvenirs que nous appellerons classiques. Il y avait loin de l'hymne religieux au chant profane, comme du sermon chrétien à la harangue païenne. Prudence aborda le nouveau genre avec assez de bonheur.

Aurélius Prudentius Clémens était né en 348, à Calagurris, aujourd'hui Calahorra, ou bien à Cæsar-Augusta, maintenant